

Fredrick D'Anterny

# VOUS NE SURVIVREZ PAS!

---

CRIMES & RÉINCARNATIONS

---

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



*Comme le marin qui ne peut se faire une idée de la masse globale d'un iceberg en pleine mer, tu ne peux être juge du parcours d'une âme.*

*Aussi longtemps que nous resterons prisonniers du passé, nul d'entre nous ne renaîtra ou ne mourra innocent.*

PREMIÈRE PARTIE



XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

# PROLOGUE

Le patient 212 ne ressemblait à aucun autre. Lorsqu'il délirait et restait prostré, la tête appuyée contre les murs matelassés de sa cellule, et que les infirmiers le sortaient pour le laver à grande eau, il ne hurlait pas comme le faisaient les autres malades. Il restait immobile et nu, les bras écartés, les yeux fixes. Cette attitude, plus que tout, inquiétait et énervait les gardiens.

Quand les infirmiers dirigeaient le jet à pression sur sa poitrine, 212 n'en continuait pas moins de discourir sur le ton de la conversation avec l'Être invisible qui habitait sa tête et son corps, comme s'ils avaient été seuls dans un salon et qu'ils buvaient à petite gorgée un verre de gin ou un whisky bien frappé.

Sans le toucher, les infirmiers lui tendaient ensuite ses vêtements au bout de longs bâtons. Il s'habillait sans s'être séché, avec des gestes lents et raisonnés. D'abord les sous-vêtements, le pantalon de toile

bleu, la chemise assortie. Avant de lui faire regagner sa cellule, deux gardiens lui passaient la camisole de force.

Ils avaient tendance à lui lier un peu trop fermement les mains dans le dos. Sans doute extériorisaient-ils ainsi la peur que leur inspirait ce malade particulier. Puis ils le poussaient, toujours avec leurs bâtons, jusque dans sa cellule.

Le patient 212 réclamait ensuite d'une voix douce son habituelle pile de feuilles vierges, son écritoire, sa plume et son encrier.

Écrire, prétendait son médecin traitant, était sa manière à lui de communiquer avec son monde intérieur pour l'exorciser; un univers violent et effrayant si l'on en jugeait par les cris et les imprécations épouvantables qu'il poussait parfois, en pleine nuit, quand il hurlait à qui voulait l'entendre que le respectable établissement dans lequel il était traité disparaîtrait bientôt dans les flammes.

«Vous mourez tous! s'époumonait-il. Je vous tiendrai la tête au-dessus des braises! Vous paierez pour vos crimes. Nul n'en sortira vivant.»

Et des menaces comme :

«Personne ne peut échapper à son destin. C'est une prison invisible, mais bien réelle, qui risque de nous garder dans ses murs pendant des siècles. À moins que nous nous en libérions nous-mêmes, ensemble.»

La plupart des feuillets qu'il noircissait de sa petite écriture serrée et élégante étaient jetés au feu sans être lus. L'important, selon le psychiatre, étant que 212 s'exprime.

Ainsi pourrait-il un jour peut-être espérer se défaire de l'âme torturée de cette femme morte qui le hantait nuit et jour...

# 1.

*Un an et demi plus tôt, Londres, début septembre 1898*

La femme qui se promenait au pied de la falaise en compagnie de sa servante ignorait qu'on l'épiait. Aurait-elle, sinon, relevé ses jupons jusqu'aux genoux et se serait-elle amusée à explorer comme une enfant les trous de rochers qui parsemaient le rivage?

Betty, la bonne, tentait sans grand talent de maintenir l'ombrelle fleurie au-dessus du front de sa maîtresse. Mais outre qu'il n'y avait aucun soleil, les vents salés venus du large réduisaient ses efforts à néant.

Penelope Oldchester n'était d'ordinaire pas femme à sortir de ses luxueux salons pour folâtrer si loin de Londres. L'endroit, également, avait de quoi surprendre. Désolé, livré à la seule force des éléments, il ne convenait aucunement à son goût pour l'ordre et la ville.

## CRIMES & RÉINCARNATIONS

Elle tenait ses souliers vernis à la main et marchait pourtant sans peur entre les crevasses où jouait la marée montante.

Écrasant les deux femmes de sa masse imposante, la falaise abritait des centaines d'oiseaux. Parfois, les volatiles plongeaient dans les flots gonflés d'écume. Parfois, ils s'accrochaient à la paroi et observaient eux aussi les deux promeneuses.

Betty était inquiète.

— Madame! La marée...

— Mon pied! s'écria sa maîtresse.

Betty s'accroupit maladroitement autour de la cuvette de pierre, vit des moules et quelques crustacés.

— Idiote! s'emporta Penelope, je suis coincée. Va plutôt chercher de l'aide.

Vexée, Betty se faufila entre les écueils et disparut.

L'homme qui espionnait les deux femmes sortit alors de sa cachette et s'avança.

— Un problème, mon cœur?

— Andrew? s'exclama Penelope, très étonnée de se trouver face à face avec son mari.

Andrew Oldchester était un roc en lui-même. Il posa sa belle canne à pommeau d'argent contre un rocher, se pencha, constata de visu que la cheville de sa femme était bel et bien coincée dans un interstice.

— Plus vous bougez, plus vous risquez de vous blesser. Attendez.

## VOUS NE SURVIVREZ PAS !

Il empoigna sa canne, la fit tourner comme un jongleur de foire. Penelope détestait quand son mari faisait ainsi l'intéressant.

— Betty va revenir, dit-elle en haletant. Je l'ai envoyée chercher le chauffeur.

Andrew caressa le pommeau de sa canne : une magnifique boule en argent pesant à elle seule une livre ; un des premiers cadeaux que lui avait offerts Penelope au début de leur mariage.

— Betty a bien trop peur de vous pour revenir, assura-t-il en souriant. En vérité, tout le monde a peur de vous. Vous le savez, n'est-ce pas ?

Penelope commençait à trouver qu'Andrew en faisait trop. Ou pas assez.

— Aidez-moi, voulez-vous !

Il tourna autour du trou de pierre tandis que la marée en léchait les bords.

— Voyons voir...

Il se plaça derrière Penelope. Un mince rayon de soleil filtra des nuages gris et ternes, et projeta son ombre sur sa femme.

— Mais que faites-vous ?

— Tu aimes que tout le monde te craigne, n'est-ce pas ? répéta Andrew en tutoyant sa femme pour la première fois de sa vie. C'est ton plaisir de manipuler les gens autour de toi.

— Vous déraisonnez. Cela suffit !

— Tu as raison.

## CRIMES & RÉINCARNATIONS

Il tenait sa canne par la pointe. Il la leva soudain au-dessus de sa tête et donna un premier coup qui atteignit Penelope sur l'arcade sourcilière de l'œil gauche. Le craquement sinistre de l'os sembla lui plaire, car il frappa, encore et encore, jusqu'à ce que l'eau de la cuvette se teigne en rouge.

Andrew se pencha ensuite pour s'assurer que sa femme ne le contrarierait plus jamais.

Le soleil baignait à présent le rivage, dévoilant sa réelle beauté, sauvage et tourmentée.

L'homme nettoya le pommeau de sa canne et s'éloigna en sifflotant.

Sa dernière pensée était cependant teintée de tristesse. Il lui semblait avoir bien agi. Mais avait-il oublié un élément essentiel?

Il marcha entre les écueils, les rochers et les trous d'eau, et y pensait encore lorsqu'il se réveilla.



La spacieuse demeure du couple Oldchester, à Londres, située au 2, Stendford Street, était uniquement meublée selon les goûts de Penelope. Pour travailler, Andrew ne s'était réservé qu'une seule grande pièce, au rez-de-chaussée, qu'il avait aménagé en atelier.

Cet après-midi-là, il était satisfait de lui-même. Durant la nuit – il peignait exclusivement pendant

## VOUS NE SURVIVREZ PAS !

que les autres dormaient –, il avait bien avancé. Le portrait de femme sur lequel il travaillait prenait vie. C'était une impression à la fois fascinante et inquiétante que de se laisser surprendre par l'expression que choisirait de prendre son modèle.

Il entra tel un matador dans le salon inondé de lumière : un endroit où Penelope aimait se retirer, en mi-journée, pour réviser son agenda, rédiger ses mises, prendre le thé, réfléchir à l'organisation de ses prochains bals de charité ou autres activités caritatives.

— Andrew? s'exclama-t-elle.

Le peintre marcha jusqu'à la causeuse où se trouvaient en permanence une carafe de thé et un plateau de biscuits. Sur le piano à queue trônait un magnifique bouquet de fleurs fraîches.

Andrew le contempla sans songer un seul instant qu'il pourrait peindre ce bouquet et le rendre à jamais encore plus beau qu'il n'était.

— Vous joindrez-vous à moi? s'enquit encore Penelope en ajoutant un berlingot de sucre dans sa tasse.

Ils échangèrent quelques banalités.

Si Penelope fit un effort pour ignorer les répugnants effluves de peinture qui émanaient du corps de son mari, Andrew écouta sans broncher le détail de ce bal qu'elle entendait donner prochainement et auquel Édouard, le prince de Galles, serait personnellement convié.

## CRIMES & RÉINCARNATIONS

Il se pencha sous le manteau de la cheminée, tisonna le feu. Ce simple geste lui rappela son rêve.

— Vous frissonnez, dit Penelope en levant les yeux de son écritoire. Pourtant, il fait chaud.

Andrew se redressa d'une seule pièce et ils se dévisagèrent en silence.

Lisait-il encore, dans les yeux de sa femme, cette volonté implacable de le réduire à l'impuissance, ou bien seulement de l'ironie?

— Le soleil est chaud, mais le fond de l'air déjà froid, grommela-t-il en gardant en main le tisonnier de métal plus longtemps que nécessaire.

Il fit mine d'étirer sa grande carcasse. Il avait toujours détesté ce salon encombré de tables basses, de meubles vernis, de petits cadres circulaires et de murs tapissés de vieilles fleurs. À son avis, trop d'objets réunis dans un seul espace nuisaient à cet espace.

Une sensation d'étouffement le prit à la gorge. Penelope rit de le voir si mal, car c'était elle qui fumait dans le couple!

— Je vais aller prendre un peu d'air, décréta-t-il sans avoir encore lâché le tisonnier.

— Faites donc cela!

Il se fit apporter son manteau, ses gants, son écharpe et son haut de forme par Betty, et sortit de la pièce.

En abandonnant le tisonnier à contrecœur sur le porte-bûches, il eut l'impression d'abandonner un

## VOUS NE SURVIVREZ PAS !

peu de sa rage, de ses rancœurs secrètes. Mais il le savait, ce n'était qu'une illusion. Si son monde intérieur était fragile, la vie l'était aussi et même davantage, et les rêves servaient parfois de puissants détonateurs.

Betty le rejoignit dans le vestibule.

— Monsieur?

Elle lui tendit sa canne à pommeau d'argent.

En la soupesant, Andrew réalisa enfin ce qui l'avait tant chagriné, à la fin de son rêve.

Penelope rappelait Betty de cette voix aiguë et grinçante qu'il n'avait jamais aimée.

En se retrouvant sur les trottoirs huppés de son quartier qui jouxtait celui, prestigieux, de St-James, Andrew, mesurant l'ampleur de sa lâcheté, se laissa emporter par la ville tentaculaire qui grouillait autour de lui.